

EMERSON

Nature *suivi de* Société et solitude

Présentation par Hicham-Stéphane Afeissa



LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Le Pommier

Nature

Emerson

Nature
suivi de
Société et solitude

*Traduit de l'anglais (américain)
par Xavier Eyma et Marie Dugard
Présentation par Hicham-Stéphane Afeissa*

Le Pommier

*Docteur en philosophie et en géosciences et environnement, **Hicham-Stéphane Afeissa** est notamment l'auteur de Portraits de philosophes en écologistes (Dehors, 2012) et de La Fin du monde et de l'humanité. Essai de généalogie du discours écologique (PUF, 2014).*

© Éditions Le Pommier/Humensis, 2021, pour la présente édition
Tous droits réservés

ISBN 978-2-7465-2335-7
Dépôt légal – 1^{re} édition : 2021, mars

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris
www.editions-lepommier.fr

EMERSON, POÈTE DE LA NATURE

À la mémoire de Jean Gayon

Dans le récit souvent drôle de son voyage en Amérique du Nord avec son épouse en 1842, publié sous le titre *American Notes for General Circulation*, Charles Dickens consacre deux phrases truculentes au transcendantalisme :

Une secte de philosophes connus sous le nom de transcendantalistes a vu le jour à Boston. Curieux de savoir ce que cette appellation pouvait bien signifier, je me suis vu répondre que toute chose inintelligible était nécessairement transcendante.

Il n'est pas sûr que les lecteurs d'aujourd'hui de Ralph Waldo Emerson (1803-1882), tenu pour la figure de proue du transcendantalisme, soient dans une situation beaucoup plus enviable que celle dans laquelle se trouvait Dickens pour comprendre de quoi il retourne en cette affaire, et qu'ils n'aient pas de très bonnes raisons de partager sa perplexité. Emerson fut immédiatement considéré, et continue dans une large mesure de nos jours à être regardé, comme un auteur inclassable dont le pro-

pos demeure insaisissable. Thomas Carlyle (1795-1881) lui-même – père spirituel du transcendantalisme, avec lequel Emerson entretenait une correspondance fournie pendant près de quarante ans – n’hésitait pas à lui en faire la remarque en toute amitié dans une lettre datée du 29 août 1842 :

Hélas ! il est si facile de se guider à des altitudes de transcendantalisme de plus en plus hautes et de ne plus rien voir au-dessous de soi que les neiges éternelles de l’Himalaya, la Terre réduite à une planète et le firmament bleu se parsemant d’étoiles en plein jour ; c’est facile pour vous, pour moi, mais où cela conduit-il ?

La lecture de l’essai sobrement intitulé *Nature* (1836) – véritable bible du transcendantalisme américain –, qui contribuera de manière décisive à asseoir la réputation d’Emerson comme philosophe de premier plan, ne pourra que conforter ce malaise, tant il est vrai que l’essai, dans sa facture et dans le plan même qu’il suit, est déroutant et difficile à comprendre de prime abord. Passés l’introduction et le premier chapitre éponyme, le lecteur aura la surprise de découvrir des chapitres traitant de la « commodité », de la « beauté », du « langage », de la « discipline », de l’« idéalisme », de l’« esprit » et des « perspectives », là où il aurait plutôt attendu des chapitres sur les « rochers », l’« eau », les « plantes », les « animaux », le « climat », les « planètes » et le « cosmos ». Est-il bien question ici de la « Nature » ou ne s’agit-il pas plutôt de ce que l’on appelle d’ordinaire l’« esprit » et la « culture » ? Le style même d’Emerson n’aide guère à y voir plus clair en raison des envolées poétiques qui émaillent à tout instant sa prose, en l’inscrivant dans un autre genre que celui du

traité philosophique. Orestes Brownson, dans le compte rendu qu'il signa en 1836 pour le *Boston Reformer*, s'en émut en des termes laissant clairement percer son embarras :

Ce livre est plus esthétique que philosophique. [...] Et pourtant, il touche à quelques-uns des problèmes les plus profonds de la métaphysique, et peut bien être tenu pour un livre de philosophie de tournure poétique.

Les difficultés à entendre le propos d'Emerson, qui n'ont cessé de s'accroître à mesure que le temps s'écoulait et que les références culturelles immédiates perdaient de leur évidence, nous semblent tenir fondamentalement aux multiples et rapides transformations qui se sont produites dans le domaine des sciences de la nature au cours des cinq décennies qu'aura duré la carrière intellectuelle d'Emerson, de sorte qu'il paraît indispensable, pour pouvoir en saisir le sens, de s'efforcer de situer historiquement la « nature » à laquelle renvoie ce dernier dans ses nombreux écrits.

La fascination d'Emerson pour les sciences naturelles est un point désormais fort bien documenté de sa biographie, depuis sa légendaire visite du Muséum d'histoire naturelle à Paris en 1832, où il a découvert avec enthousiasme les classifications de Cuvier et de Jussieu, à la quinzaine d'essais et de conférences qu'il a consacrés au thème de la nature entre 1829 et 1870. Emerson fut un amateur remarquablement éclairé en matière d'histoire naturelle, au point même d'envisager quelque temps, après avoir démissionné de son poste de pasteur en 1832, d'opter pour une carrière de naturaliste. Son *Journal* et ses nombreuses lectures attestent qu'il se tint

Nature
(1836)

Par une subtile chaîne, d'innombrables anneaux
Se succèdent du plus proche au plus éloigné ;
Là où l'œil se porte, il lit des présages,
Et la rose parle tous les langages ;
Et le ver, s'efforçant d'être homme,
S'élève ainsi par toutes les spirales de la Forme.

INTRODUCTION

Notre époque aime à revenir sur le passé. Nous élevons des monuments à nos ancêtres. Nous écrivons des biographies, des histoires, de la critique.

Les générations passées ont vu Dieu et la Nature en face ; nous les regardons, nous, par les yeux de ces générations.

Pourquoi ne nous donnerions-nous pas la satisfaction de nous mettre en relation directe avec l'univers ?

Pourquoi n'aurions-nous pas une philosophie et une poésie à nous, au lieu d'une philosophie et d'une poésie de tradition ; une religion à nous révélée et non pas une religion transmise par l'histoire ?

Incarnés pour un moment dans la nature dont les flots de vie coulent autour de nous et dans nous, conviés par toutes les facultés qu'elle nous octroie à agir de concert avec elle, pourquoi nous grouper autour des ossements calcinés du passé et affubler la génération vivante d'un déguisement décroché à une garde-robe fripée ?

Le soleil lui aussi bien de nos jours que jadis. La laine et le lin sont bien plus abondants qu'autrefois dans nos champs. Terres, hommes, pensées sont nouveaux. Créons

donc, avec des œuvres à nous, des lois à nous, un culte qui soit nôtre.

Certes nous n'avons aucune question à poser à laquelle il n'y ait de réponse. Nous avons une telle foi dans la perfection de la création que nous croyons que toute curiosité éveillée en nos esprits par l'ordre des choses peut être satisfaite.

Toute science a un but qui est, particulièrement, de trouver la théorie de la nature. Nous possédons des théories sur les races et sur les fonctions animales de l'homme, et à peine une vague idée de la création. Nous sommes encore si éloignés du chemin de la vérité que les docteurs en religion se disputent et s'abhorrent entre eux, et que les esprits spéculatifs sont traités d'esprits légers et frivoles.

Mais pour un esprit solide, la plus abstraite vérité est considérée comme la plus pratique. Partout où apparaît une théorie, elle se prouve par l'évidence. La preuve est que tout phénomène s'explique par elle. Maintenant il y a beaucoup d'idées non seulement inexplicables mais inexplicables ; par exemple, le langage, le sommeil, les rêves, les sexes.

Philosophiquement parlant, l'univers est un composé de la Nature et de l'Âme. À strictement parler, cependant, tout ce qui est distinct de nous, tout ce que la philosophie indique comme étant le NON-MOI, c'est-à-dire tout à la fois la nature et l'art, tous les autres hommes et moi-même, tout doit être rangé sous le nom général de NATURE.

En énumérant chacune des valeurs de la nature et en en additionnant la somme, je me servirai du mot dans un double sens : au point de vue commun et au point de vue philosophique. Dans des recherches aussi générales que celles qui nous occupent présentement, l'erreur n'a

INTRODUCTION

pas de caractère matériel ; il ne saurait y avoir confusion dans les idées.

La NATURE, dans le sens vulgaire, comprend tout ce que l'homme ne peut modifier : l'espace, l'air, l'eau, les feuilles.

L'ART, c'est le mélange de la volonté de l'homme avec les choses que nous venons d'énumérer : une maison, un canal, une statue, un tableau.

Les actions de l'homme, telles que raboter, faire du pain, ravauder, laver, sont si insignifiantes en elles-mêmes, comparées à une domination aussi grande que celle du monde sur l'esprit humain que ces actions ne sauraient changer le résultat de cette domination.

LA NATURE

Pour s'isoler l'homme a autant besoin de se retirer de son cabinet que de la société. Je ne suis pas seul quand je lis ou écris, bien que personne ne soit à mes côtés. Pour qu'un homme soit complètement seul, il faut qu'il contemple les étoiles.

On pourrait croire que la transparence a été donnée à l'atmosphère afin de ménager à l'homme, dans le spectacle des corps célestes, la perpétuelle présence du sublime. Vues de la rue combien ces étoiles sont déjà splendides ! Mais si elles n'apparaissaient qu'une nuit tous les mille ans, comme les hommes se prosterneraient devant elles et les adoreraient, en conservant pendant plusieurs générations le souvenir de l'apparition de la cité de Dieu ! Mais, toutes les nuits, se montrent ces *prêcheurs* de la beauté, éclairant l'univers de leur sourire !

Les étoiles, néanmoins, imposent à l'esprit un certain respect, parce que, quoique toujours visibles pour nous,

elles sont inaccessibles ; mais tous les objets de la nature produisent une impression analogue, dès que l'esprit est ouvert à leur influence.

La nature ne se révèle jamais à demi ; mais le plus savant de tous les hommes ne tire jamais d'elle tous ses secrets et use sa curiosité à découvrir toutes ses perfections.

L'homme sage n'a jamais traité la nature comme une bagatelle. Les fleurs, les animaux, les montagnes ont illuminé son esprit à ses meilleures heures, comme ils ont été la joie de son innocente enfance.

Quand nous parlons de la nature de cette façon, nous avons dans l'esprit un sentiment très clair et très poétique. Nous exprimons l'ensemble des impressions que nous tirons des diverses œuvres de la nature. C'est là ce qui marque une distinction entre la pièce de bois que taille le charpentier et l'arbre du poète. Le charmant paysage que je vis ce matin est certainement un composé de vingt ou trente fermes. Ce champ appartient à Miller, celui-ci à Locke, et ce bois voisin appartient à Woodland. Mais ce qui n'appartient à aucun d'eux, c'est le paysage.

Il y a une propriété à l'horizon qui n'appartient qu'à celui dont les yeux peuvent en embrasser toutes les parties – celui-là c'est le poète.

À vrai dire, peu de personnes adultes savent voir la nature. La plupart des hommes ne voient pas le soleil. En un mot, ils ont une vue superficielle. Le soleil n'illumine que l'œil chez l'homme fait, mais il rayonne dans l'œil et dans le cœur de l'enfant.

L'amant de la nature est celui dont les sentiments intérieurs et extérieurs s'accordent véritablement entre eux ; celui qui, dans sa maturité, a conservé le caractère de l'en-

fant même. Ses rapports avec le ciel et la terre deviennent une part de sa nourriture quotidienne.

En présence de la nature, la joie envahit l'homme, en dépit même de ses chagrins réels. La nature dit : « Il est ma créature ; et, malgré ses chagrins intolérables, il sera heureux avec moi. »

Ce n'est pas seulement le soleil, ce n'est pas seulement l'été qui nous apportent leur tribut de joie ; c'est chaque heure du jour, c'est chaque saison – car chaque heure et chaque changement de saison correspond à un état de notre âme et aide à ses modifications –, depuis le midi le plus torride jusqu'à la nuit la plus fraîche.

La nature est un théâtre où se jouent aussi bien des pièces comiques que des pièces larmoyantes.

Quand vous êtes en bonne santé, l'air est pour vous un cordial d'une suprême vertu.

J'ai traversé des marais, j'ai pataugé dans la neige, à la brume, sous un ciel couvert de nuages, sans espoir dans mon âme d'une meilleure fortune, et cependant je me suis senti gai et parfaitement heureux. Je crains presque de songer à mon bonheur.

Un homme qui passe ses années dans les bois, comme un serpent lové dans sa fange, à quelque époque que ce soit de sa vie, peut se croire toujours un enfant.

Les bois portent avec eux une éternelle jeunesse. Au milieu de cette végétation du bon Dieu, règnent toujours un décorum et je ne sais quelle sainteté ; c'est une fête perpétuelle, et l'hôte ne voit pas comment il en sortira avant mille ans. Au milieu des bois nous revenons à la raison et à la foi.

Là, je sens que rien ne troublera ma vie, qu'il n'est pas de disgrâce ou de calamité (pourvu que mes yeux me restent) que la nature ne puisse réparer. Étendu sur la

LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Dans la même collection

AUDUBON, *Scènes de la nature*, présenté par Henri Gourdin

BUFFON, *Histoire naturelle des animaux sauvages*, présenté par
Bruno David

HUMBOLDT, *Steppes et déserts*, présenté par Gilles Fumey et Jérôme
Gaillardet

HUMBOLDT, *De l'Orénoque au Cajamarca*, présenté par Gilles
Fumey et Jérôme Gaillardet

MICHELET, *La Montagne*, présenté par Antoine de Baecque

RECLUS, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, présenté par
Philippe Pelletier

CE LIVRE A ÉTÉ COMPOSÉ EN MINION PRO
ET FRUTIGER PAR IGS-CP.
IL A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE,
AVEC DES ENCRE VÉGÉTALES
ET SUR PAPIER FABRIQUÉ À PARTIR DE MATÉRIAUX RECYCLÉS
ET DE BOIS PROVENANT DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT,
PAR NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
61250 LONRAI